

VOLONTARIAT INTERNATIONAL SALESIEN

Vidès France/Belgique

Lettre n°14

Afin qu'ils aient la Vie...

Sommaire

Mars 2015

DOSSIER :

p.5 : Au BENIN : « Non
à l'exploitation des
enfants »

LES VOLONTAIRES EN MISSION :

p.2 : Marie à Mabalacat
p.7 : Cécile à Cebu
p. 10 : Eléonore et
Matthieu à Ivato
p.13 : Benjamin à Lyon

LE VOLONTARIAT ET APRES ...

P.15 Anne Claire
DEPRAZ
p.17 Guillaume FAYE



et qu'ils l'aient en abondance...



site : vidès-france.com ou salesiennes-donbosco.be

courriel : videsbelgique@yahoo.fr ou videsfrance@yahoo.fr

M.B. Scherperel : mbscherperel@gmail.com - 04 91 75 23 35 & 06 84 31 62 52

Sr Bénédicte Pitti : bpitti@scarlet.be - 00 32 (0) 425 24 69

MARIE à Malabacat

Marie est aux Philippines depuis septembre dernier. Elle se sent pleinement engagée dans sa mission qu'elle commence à bien connaître maintenant puisque déjà, elle parle de « routine » lorsqu'il n'y a pas d'évènement sortant de l'ordinaire...ce qui est rare en ce lieu qui, fidèle à la pédagogie salésienne, aime faire la fête!!!



Noël en grandes pompes !...

Les vacances de Noël n'ont pas été de tout repos ! A peine étaient-elles commencées que nous avons encore eu plusieurs visiteurs au centre Laura Vicuña, puis le 23 décembre, nous avons assisté au mariage d'ate Raquel, la lingère des sœurs, et de kuya Chris, qui est l'homme à tout faire du Tech Cen. Comme leurs familles respectives habitent loin, nous n'étions pas nombreux, mais c'était un très beau mariage, tout en simplicité, avec leurs cinq enfants et les professeurs du Tech Cen.

Puis nous avons fêté Noël en grande pompe ! Je crois que j'ai rarement vu autant de gens à la messe de Noël. Les internes ont pu veiller jusqu'à minuit, c'était la fête : échanges des cadeaux, repas de fête – ce qui veut dire spaghetti bolognaise avec du jambon – puis dodo.

Le lendemain matin, réveil à 2h30 pour prendre l'avion à Manille à 7h15 direction Cebu pour rejoindre Cécile, l'autre volontaire vidès française ! C'était vraiment génial de pouvoir passer une semaine avec

elle et de pouvoir parler français après trois mois d'anglais et de tagalog ! Nous n'avons pas beaucoup bougé à cause d'un typhon mais nous avons quand même bien profité. Cela nous a vraiment permis de partager sur ce que nous vivons, les différences de nos volontariats, les similitudes, nos petites anecdotes, de tout et de rien ! La semaine est passée à une vitesse folle !

Et j'ai à peine eu le temps d'atterrir que nous fêtions l'anniversaire de Sister Mabel – responsable de la communauté et de l'école – et que le lendemain, nous retournions à Manille avec les filles du centre pour aller voir... *Disney on Ice* !

L'induction des nouveaux membres au club « Laura's friends »

Quoi de plus exceptionnel que la St Jean Bosco pour briser la monotonie du quotidien ? Mais avant de s'attaquer à ce grand évènement, un autre petit évènement a eu lieu une semaine auparavant qui a toute son importance...

Le jeudi 22 Janvier, jour de la Bienheureuse Laura Vicuña, les membres du club Laura's Friends ont célébré l'induction de leurs nouveaux membres au cours d'une messe spéciale, promettant d'agir et de vivre comme Laura, en toute simplicité et en confiance dans le Seigneur,



Laura Vicuña naît à Santiago du CHILI le 5 avril 1891. Peu de mois après, son père doit, pour des raisons politiques, s'éloigner avec sa famille de la capitale. Il meurt en exil laissant deux petites orphelines, Laura, âgée de 2 ans et sa sœur encore bébé.

Leur mère, Mercedes, passe en Argentine et se fixe à Junin, dans les Andes. Elle confie ses deux filles aux Sœurs salésiennes de don Bosco qui ont, dans cette ville, une petite école. Laura a 9 ans, et se distingue tout de suite par une vie spirituelle forte et sincère, sa générosité, sa disponibilité et la qualité de son travail scolaire.

Laura fait sa première communion en 1901 dans une joie profonde et désire donner toute sa vie au Seigneur. Cependant, le propriétaire de l'hacienda dans laquelle ils habitent, Manuel Mora, terrorise toute la famille. Laura se rend compte que sa maman est sous l'emprise de cet homme violent qui se sent tous les droits dans son domaine. Elle prie beaucoup, multiplie les sacrifices et finit par offrir sa vie pour que sa maman quitte Manuel et redevienne elle-même. Minée par la maladie, Laura meurt le 22 janvier 1904, à 13 ans.

de vivre une vie pure et de se donner pour le bonheur des autres. Il y a également eu, pendant cette messe, un autre évènement qui en ferait rire doucement certains dans notre cher pays qu'est la France. Un grand nombre de jeunes filles, et mêmes certains profs, ont pris l'engagement de rester purs jusqu'au mariage, se plaçant sous la protection et l'aide de la Vierge Marie. Ici, contrairement à notre chère France, c'est vraiment quelque chose de courant et de très sérieux.

Pourquoi ? Peut-être parce que c'est un pays à 85% catholique. Peut-être parce qu'ici, l'avortement et la contraception sont illégales, et que quand on leur dit qu'en France, il est autorisé depuis plusieurs décennies, ils sont outrés et au bord de la crise cardiaque et pas seulement les sœurs, mais aussi les profs ou les élèves. Ici, on ne rigole pas avec les relations sexuelles. Comme dirait le pape, « don't breed like rabbits » : « ne vous reproduisez pas comme des lapins ». On est très loin de ce qui se passe chez nous ! En tout cas, c'était beau de voir à quel point cela est important pour eux, et de voir que tout cela à un sens.

La fête de Don Bosco ...

Maintenant, passons au gros des évènements ! Ici, on ne plaisante pas avec la Saint Jean Bosco. Les cours sont annulés pendant trois jours, rien que ça ! Mais cela ne veut pas dire que tout le monde reste bien tranquillement chez soi, non, les élèves et les

profs et le staff, tout le monde est bien présent pour faire la fête tous ensemble, après un lancement des Boscolympics en beauté sous l'imaginaire de Divergente, digne d'un jeu à la Manu... pour ceux qui connaissent. On a même eu droit à la flamme olympique, après un engagement dirigé par Austin, l'une des élèves qui fait de la compétition en taekwondo.

Nous avons ensuite eu droit à une démonstration des talents des élèves, avec une compétition de cheerings, la version développée du cri de guerre par équipe, remporté en beauté par les grades 10 et 3 ! Les grades étaient couplés par deux pour que grands et petits travaillent ensemble. Après cela, tout le monde s'est dispersé un peu

partout. Evidemment, avec autant d'élèves, ce n'est pas possible de faire jouer tout le monde. Donc les équipes avaient été établies par les profs principaux en fonction des sports : basket, volley, badminton, échecs, courses de sac, et tant d'autres..., et les enfants qui n'étaient pas dans une équipe avaient la grande mission d'encourager leurs équipes ou de tenir un stand où ils vendaient, en général, de la nourriture. Car oui, le sport, ça creuse ! Et ils avaient aussi la possibilité de jouer aux différents sports, car les terrains et le matériel n'étaient pas toujours occupés par les matchs officiels. Donc sport pour tout le monde au final !





voulaient mettre un peu d'animation. Puis remise des prix, et cette fois, tout le monde est vraiment rentré chez soi. Après tout ça, on était bien contentes de ne rien avoir à faire dimanche et de pouvoir se reposer ! Surtout que lundi, nous avons passé la journée dans la ville et dans les nuages, j'ai nommé... *Baguio City* ! Mais c'est une autre histoire –qui attendra un prochaine article !!!

Marie Muffat – blog février 2015

Le vendredi, fermeture des jeux après un match de démonstration de volley contre les oratorians, et c'était la folie dans les gradins ! Cette fois les membres du club KOALOA – « Knights and Lilies of the Altar » et non les koalas !!! – ont eu leur investiture et sont devenus d'officiels « enfants de chœur ». Oui, avec ça aussi, ici on ne rigole pas ! Avant de devenir officiellement des enfants de chœur, les jeunes doivent suivre une formation et prendre l'engagement de bien servir la messe. Ensuite seulement, on leur remet leur petite aube blanche et leur médaille. Ils étaient adorables ! Après tout cela, cérémonie de remise des prix, puis tout le monde est gentiment rentré chez soi...



Tout le monde ? Et non ! Les élèves du *Tech Cen* ayant commencé les réjouissances un jour après, ont terminé le samedi au lieu du vendredi. Là aussi, match de démonstration, cette fois de baskets, entre les profs/staff et les papa/frères ! Il y avait – à mon plus grand plaisir – un karaoké dans le gymnase pour toutes celles qui





Au BENIN, Sœurs & Frères SALESIENS interviennent dans la prévention et la protection des enfants et luttent contre toutes formes d'exploitation des mineurs. Ces dernières années, Bertille Pianet et Adeline Crépin ont effectué leur volontariat à Cotonou, dans la Mission des Sœurs : Bertille y était chef de projet durant 5 ans et a épousé un béninois. Adeline y a passé une année et s'occupait de « L'espace éveil ». Amandine y est attendue en septembre prochain !



Ici, il faut distinguer travail et esclavage !

L'esclavage des enfants fait partie d'un débat très complexe sur le travail des enfants. Il est essentiel de distinguer le travail des enfants de l'exploitation des enfants. En effet, il est tout à fait courant, surtout en Afrique, que des enfants travaillent avec leurs parents pour subvenir aux besoins de la famille. Il s'agit d'un phénomène culturellement enraciné, surtout dans l'agriculture. Il faut respecter le fait que les enfants travaillent avec leurs parents, entre autres parce qu'ils apprennent souvent des techniques, souvent agricoles, qui pourront leur être utiles plus tard.

Le travail des enfants devient inacceptable lorsqu'il nuit à la santé ou au développement de l'enfant ou lorsqu'il porte atteinte à sa sécurité ou à son intégrité physique. Il faut protéger les enfants des formes de travail qui empêchent leur développement personnel. L'esclavage, qui considère les enfants comme des marchandises et des objets, est tout à fait inadmissible.

Le travail des enfants mais aussi les flux migratoires incessants entre les pays d'Afrique occidentale entravent le contrôle de l'esclavage des enfants. Depuis toujours, les habitants de la région prennent la route pour aller tenter leur chance ailleurs, et les enfants suivent ces flux. De plus, il est tout à fait normal d'envoyer son enfant en ville, où il sera accueilli et logé par la famille et pourra suivre une formation. Beaucoup d'esclaves domestiques sont ainsi présentés comme un «parent éloigné vivant à demeure», une donnée souvent difficile à contrôler.

Chez les salésiens, *Resope* protège l'enfant, décèle et prévient les violations de ses droits.

Les centres salésiens, tant chez les sœurs que chez les frères, s'efforcent de lutter contre l'esclavage des enfants en les accueillant et en leur proposant un accompagnement psychologique et une formation professionnelle. Ils privilégient, dans la mesure du possible, la réinsertion des enfants dans leur famille d'origine ou chez d'autres membres de la famille. Les Salésiens et leurs collaborateurs réalisent toutefois que ces projets, certes nécessaires, sont menés lorsque le mal est déjà fait. Aussi essayent-ils de jouer un rôle plus actif dans la prévention de l'esclavage des enfants. Dans la région de Kara au Togo, les Salésiens sont par exemple, les cofondateurs de *Resope*. *Resope* est un réseau fondé en 2006 qui regroupe des ONG, des syndicats et des organisations de la société civile au sens large. Son objectif est de protéger les enfants dans la région et de déceler et prévenir les violations de ses droits.



Resope se rend compte que la victoire contre l'esclavage des enfants ne pourra être remportée qu'en étroite collaboration avec la justice, la police et les services publics. En effet, on a trop souvent constaté dans le passé que les services de police jouaient un rôle négatif dans les trafics d'enfants. Un accord de coopération avec les différents services publics est donc incontournable pour stopper les trafiquants d'enfants.

La sensibilisation des parents, des enfants et des jeunes est une autre priorité de *Resope*. Les collaborateurs de *Resope*, et donc les centres salésiens, vont à la rencontre des gens des villages ; ils proposent des ateliers dans les écoles et projettent des courts-métrages dans les petits cinémas de quartier. Ils essayent ainsi de convaincre les parents et les victimes potentielles du fait que les trafiquants d'enfants n'ont pas de bonnes intentions.

Les sœurs salésiennes travaillent à éradiquer toutes les violences faites aux filles.

Sr Maria Antonietta Marchese, fondatrice et directrice de l'œuvre précise les objectifs de l'*Institut des Filles de Marie Auxiliatrice*, quant à la protection des filles : « Notre Mission ici est de contribuer à l'éradication de toutes formes d'exploitation et d'abus faits aux filles afin de les aider à devenir des femmes honnêtes, éduquées, scolarisées et capables de se prendre en charge, des femmes imprégnées des valeurs fondamentales. Nous intervenons principalement dans le Littoral à Cotonou, l'Atlantique, l'Ouémè, le Plateau, le Mono Couffo, mais aussi dans les autres départements du nord Bénin et les pays ouest africains tel que : le Togo, le Nigeria et le Ghana où il faut réinsérer les filles avec la collaboration de nos partenaires techniques.

Notre équipe se compose de 82 personnes qui animent les activités administratives, financières, comptables et



techniques de l'IFMA : 5 chefs de projets - 5 managers d'équipe - 8 assistants sociaux - 2 infirmières - 3 psychologues - 1 juriste - 13 animatrices de foyer ou de crèche - 13 formateurs, formatrices - 13 animateurs, animatrices en milieu ouvert - 9 volontaires - 6 agents administratifs et financiers - 4 agents de sécurité.

Depuis maintenant treize ans, nous avons accueilli, formé et réintégré des milliers de filles qui maintenant peuvent mener une vie digne d'un être humain, d'un enfant de Dieu. Dans notre mémoire et surtout dans notre cœur passent nombreuses les images des filles que, à partir de 2001, la Brigade des Mineurs, les différents commissariats amenaient dans notre Centre pour qu'elles puissent être écoutées, hébergées, soignées, nourries et appuyées du

point de vue psychologique et juridique, mais surtout pour qu'elles se sentent considérées comme des personnes ayant des droits, le droit d'être aimées, aidées et soutenues dans leur chemin de reconstruction de leur personnalité. Dans nos maisons, l'esprit de notre Saint Fondateur crée l'ambiance : accueil familial, confiance, discipline, assumés comme valeurs, respect réciproque.

(Photos : p. 5 – les enfants du foyer des frères salésiens défilent dans la rue – en bas, Sr Maria Antonietta Marchese et un enfant – p.6 : Adeline Crépin à l'espace Eveil – en bas : Bertille Pianet et les jeunes lauréates.)





Cécile à Cebu

CECILE ROCH-PENET accomplit son séjour de volontariat chez les sœurs salésiennes à CEBU aux PHILIPPINES depuis quatre mois. Elle découvre peu à peu un pays, une civilisation, une manière de vivre qui ne lui sont pas familiers mais qui l'intéressent, l'intriguent, l'interpellent et, semble-t-il pour sa plus grande joie !!!

filles ont l'air d'apprécier et s'amuse à me saluer en français !

Et voici comment j'emploie mon temps :

Tous les jours de la semaine, je donne des cours de français aux élèves de l'école basique. Les classes ici, sont organisées en grades, du grade 1 au grade 10 accompli à l'âge de 16 ans. Après cela, les élèves partent au Collège qui correspond à l'université pour nous.

J'enseigne aux jeunes des grades 4,5,6, et un mix des *High school*. Comme tout professeur, je me retrouve parfois devant des élèves ultra excités, parfois devant des adolescents timides qui n'osent poser aucune question mais dont je vois le stylo remuer frénétiquement par leur intérêt à tout prendre en note.

J'essaie à tout prix de les intéresser, afin que personne ne s'ennuie, et je me retrouve à aimer ça : préparer des cours, trouver des sujets qui pourraient les intéresser, créer des chansons pour retenir plus facilement le vocabulaire, rendre la classe de français plus *funny* !

J'ai commencé la semaine dernière à donner cours à l'école technique. Là, les élèves sont plus âgés et la durée de mon cours est de 4h !!! Alors, j'essaie de le rythmer par des jeux, des chansons, et quelques blagues. Pour l'instant, ces jeunes

Si je devais parler de tout ce que j'observe ici, je dirai que les jeunes ont des millions de talents. Et je ne pense pas que ce soit parce qu'ils sont philippins ou parce qu'ils ont du soleil toute l'année, mais bien parce que cette école met sans cesse en avant leurs

Ce Vidès, je l'ai choisi pour me retrouver, pour rencontrer les autres, pour découvrir une nouvelle culture, pour approfondir mon questionnement sur la religion, pour admirer la beauté humaine, pour être sans cesse étonnée... Et il se trouve que pour l'instant, cette expérience remplit largement ma vie et plus encore : je me sens bien !



talents en proposant de nombreux événements, de nombreuses activités afin qu'ils développent toutes leurs potentialités. Alors on peut voir le même jeune, faire du football le samedi, jouer du violon le vendredi après midi et faire partie du club SYM (mouvement salésiens des jeunes) avec du théâtre en semaine.

Ces jeunes m'épatent sans cesse ! Un jeune de 14 ans ici sait au moins parler trois langues : le tagalog, la langue nationale, le cebuano, la langue de l'île de Cebu et l'anglais. Je me sens si petite quand je les vois maîtriser tout cela !



sans cesse étonnée ...Et il se trouve que pour l'instant, cette expérience remplit largement ma vie et plus encore !

(blog 13 janvier 2015)

SINULOG : ENTRE

CARNAVAL ET FERIA

Et en plus, ils ne se rendent pas compte de la complexité que cela représente pour moi de parler à peu près bien déjà deux langues... et eux, c'est leur quotidien !!! A l'école, les enfants doivent parler anglais et ce, dès le plus jeune âge. J'entends près de ma chambre les petites voix des « 4 ans » dire « Good morning Miss Marla ! », et je peux dire qu'à chaque fois, mon cœur fond !

Une autre habitude des Philippines qui m'étonnera toujours, c'est qu'il est complètement normal de se lever à quatre heures du matin ! Il fait nuit mais déjà, la ville est réveillée et tout le monde se prépare pour sa journée de travail ! Ici, lorsque je me réveille pour aller prendre mon petit déjeuner vers 6h30, en sortant de ma chambre, je rencontre déjà des enfants bien coiffés qui jouent dans la cours de récréation en attendant le rassemblement. Oui, car tous les matins à 7h, avant le premier cours, les élèves ont un grand rassemblement dans le gymnase pour la prière et le mot du matin, l'hymne nationale et les annonces de la journée.

Dans ce pays où la religion fait partie intégrante de la vie de tous les jours et de tout le monde, j'en découvre toujours un peu plus chaque jour et j'aime ça. Ce Vidès, je l'ai choisi pour me retrouver, pour rencontrer les autres, pour découvrir une nouvelle culture, pour approfondir mon questionnement sur la religion, pour admirer la beauté humaine, pour être

Whaouh ! imaginez une ambiance de feria mélangée au carnaval, partout dans une ville asiatique ! Cela donne le Sinulog à Cebu. Tout est beau, les danses, les rythmes, les costumes tout ! Pour moi, ce week-end a duré trois jours. Samedi matin, à 3h, nous étions déjà debout, prêtes à partir pour la procession fluviale de *Pit senior*. Il s'agit, si j'ai bien compris, d'une fête historique. En effet, lorsque les colons espagnols sont arrivés aux Philippines ils ont aussi apporté la religion catholique. Lorsque la reine des philippines s'est faite baptisée, les espagnols lui ont offert cette petite statuette comme cadeau. Et maintenant, lors du troisième week-end de janvier, se déroule à Cebu, ce fameux festival, plein de musique, de couleurs et de chaleur !



Le samedi, on a démarré par la procession de la statuette accompagnée par des dizaines de bateaux, chacun ayant son groupe de musiciens percussionnistes etc... c'est la fête partout, tout le monde danse et chante. Le dimanche, dans toute la ville, les chars et les danseurs défilent dans les rues sous les yeux de milliers de visiteurs. Ils sont doués, vraiment très doués. J'ai vraiment été très étonnée de voir des costumes qui me rappellent notre propre histoire, la trace du passage des espagnols ne quittera pas ce pays, *of course* !



S'il y a bien une chose que j'ai apprise durant ce festival, c'est que les philippins ne sont pas rancuniers. Ils fêtent le baptême de leur reine, baptême pour une religion qu'on apportés les espagnols, et je suis sûre que cet apport ne s'est pas fait dans la joie et la bonne humeur, mais aujourd'hui, ils dansent, chantent sous la chaleur de ce soleil éternel sans rancune, tout en connaissant leur histoire.

Si vous avez un peu suivis les infos, vous savez que le pape est passé aux Philippines et qu'il a rassemblé près de 6 millions de personnes, je n'en suis aucunement étonnée. Les philippines sont de fervents catholiques. Dans l'école où je suis, même les plus perturbateurs des ados se mettent en silence pour prier durant la messe.

Boscolympiques & Gratitude Day !

Je viens de passer 5 jours à être étonnée toutes les 5 secondes ! Et je suis crevée ! Hier, voulant faire une petite sieste, j'ai dormi de 15h à 21h30! C'est vrai que depuis trois jours, les soeurs ne cessaient de me dire, "take a rest ! you're so sleepy ! take a rest ! ". Je crois qu'elles avaient raisons mais je ne voulais en aucun cas rater quelque chose !

Le premier jour, des « Boscolympiques », l'allumage de la flamme olympiques avec une musique des *Hunger games* en fond me rappelle le grand jeu de cet été au campobosco ! Après, chaque classe a son stand et vend soit de quoi manger, soit ses services : massages, coiffure, repos dans une tente, maquillage, bref, cela ressemble à une fête d'école mais tenue par

les élèves, dans une ambiance de fête. En même temps, dans le grand gymnase ouvert se tient un tournoi sportif : ping-pong, basket, badminton, tout y est, et ce sont les plus grands âgés de 16 ans, qui gèrent l'organisation, qui arbitrent, qui écrivent les résultats Moi je dis chapeau !

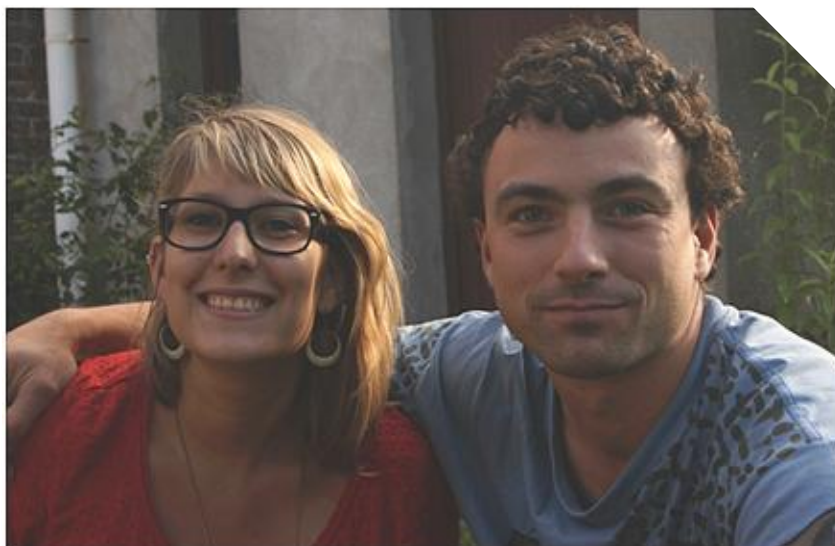
Pour le deuxième jour, nous avons décidé avec Christina, une autre volontaire qui vient d'Autriche, d'avoir nous aussi notre stand : "Crêpes nutella"

pour la France et "palashinken mit marmelade" pour l'Autriche ! Les jeunes, un peu timides au départ ont finalement acheté toutes nos crêpes ! Miam ! L'argent gagné va au profit de l'oratorio.

Le troisième jour, Christina et moi, sortons en ville pour acheter nos tenues de danse du samedi ! Eh oui, nous avons dansé avec tous les professeurs devant tout le monde. Pour moi, c'est une première dans toute ma vie !!! Danser une vraie chorégraphie avec un costume particulier! Or, celui que le prof de danse avait choisi pour nous est, je dirais, absolument incompatible avec ma personnalité : un haut rose et un pantalon blanc, j'ai cru pleurer ... mais, c'était un défi, un challenge que j'ai passé haut la main ! Je l'ai fait ! Je ressemblais à une poupée couleur pastel mais je l'ai fait !!!

Le quatrième jour, le fameux jour de danse, fêtait le *gratitude day*. Toutes les classes dansent pour remercier les familles et les sœurs, c'est un spectacle magnifique, plein de couleurs, de rythmes, de chants et de costumes différents. Après ? on peut se dire que ce week-end est terminé ... mais non !!! le lendemain, le dimanche, à 4h30 du matin, tout le monde est levé pour une "funrun" de 3 kilomètres dans les rues de la ville ! Au programme, zumba, fun run et zumba !

En ce qui concerne mon état après 3 mois ici...déjà ! Je me sens bien, je me redécouvre, je me retrouve. La venue de Christina améliore mon intégration. Il est vrai qu'être deux, c'est extrêmement agréable. On ne se marche pas sur les pieds, nous avons chacune nos propres missions, nos propres habitudes, nos routines et nous nous retrouvons souvent après le dîner pour parler de notre journée, en anglais, of course! Je donne toujours des cours de français et, pour aider Sister Eva, j'aide certains jeunes à chanter « Les misérables », et réellement j'adore ça !
(blog : février 2015)



Eléonore & Matthieu à IVATO

Eléonore MAECHLING est alsacienne et fière de l'être ! Venue à Marseille pour des raisons familiales, elle a suivi les cours à « Pastré-Grande Bastide », un établissement scolaire du réseau salésien et y a décroché le diplôme de « conseillère en économie sociale et familiale »

Matthieu SOUCILLE est lyonnais, lui aussi fier de l'être et fier aussi d'être le filleul du Père Pierre Verger curé des 'trois paroisses' bien connues du MSJ. Matthieu aime la nature et le prouve en étant « jardinier de la ville » comme il aime le dire. Tous deux se sont envolés pour MADAGASCAR au début de cette année nouvelle.

ELEONORE

**Quand on se sent utile,
on se sent vivre !**

C'est ce que je retiens de mes deux premières semaines à Madagascar. Ici, j'ai trouvé ma place. Celle d'une volontaire qui a soif de connaissances et de cultures.

Après 11h de vol et quelques heures de retard, je suis arrivée à l'aéroport d'Ivato le lundi 5 janvier dernier à 2h30 du matin, heure locale. Sœur Bernadette Masson, la responsable de communauté d'Ivato, qui est française m'attendait. C'est là que je vais vivre durant ces six prochains mois.

J'ai commencé par faire connaissance avec toutes les sœurs de la Province salésienne malgache venues à l'occasion d'un grand rassemblement dans la communauté où je me trouve et où s'est rendue Sœur Marie Dominique Mwéma, membre du conseil général de la congrégation des FMA. Avant mon arrivée, j'appréhendais d'être hébergée chez des religieuses,



mais j'ai découvert une énorme famille avec des sœurs qui ne cessent de faire la fête, de rigoler et qui insufflent autour d'elles la joie de vivre. Ensuite, il faut savoir qu'à Mada toutes les écoles ou presque sont tenues par des communautés religieuses. Celle dans laquelle je me trouve comprend un CFP (centre de formation professionnelle) qui permet aux jeunes, l'accès au diplôme du bac. Ainsi qu'un foyer. La communauté est composée de sept religieuses, toutes malgaches sauf une italienne et Sœur Bernadette qui est française.

La pauvreté est inimaginable. On ne peut pas se faire une réelle image de la misère avant de partir ! Ainsi, la communauté accueille toute l'année, des jeunes filles qui se trouvent dans des situations de grandes difficultés. Elles sont plus de 50 et ont entre 6 et 20 ans. Ce qui m'a frappé chez elles, c'est leurs sourires qui seraient capables d'illuminer le ciel entier malgré toutes les difficultés auxquelles elles font face. Une force admirable les entoure et m'a laissé sans voix. Elles sont heureuses au goût d'un simple bonbon ou d'un sourire. Les plus petites choses ont une valeur sans égal.

Ma mission principale est l'enseignement du français !

C'est d'abord, l'enseignement du français parlé aux élèves du CFP avec 2 classes de terminale, 1 classe de première et 1 classe préparatoire de coiffure et pâtisserie donc 8h par semaine. Le français leur sera nécessaire dans leur vie professionnelle et la poursuite de leurs études. Ensuite, je donne des cours de français aux regardantes et postulantes. On appelle ainsi les futures religieuses qui vont partir l'an prochain dans un autre pays pour le noviciat et avec qui je fais des cours plus poussés, durant 10h par semaines.

Je propose également aux filles du foyer, une heure de soutien en français le mercredi et une heure de soutien en anglais le samedi. Je les aide également tous les soirs pour leurs devoirs.

Enfin, j'anime deux heures de cours à l'oratorio chaque semaine. Il s'agit d'un centre ouvert les mercredis et samedis après-midis ainsi que le dimanche. Ce dernier propose gratuitement aux jeunes des activités pédagogiques diverses.

Entre l'animation des cours et les fêtes prévues, je me sens à l'aise. Les regardantes, les postulantes, les filles du foyer et les élèves du CFP et de l'oratorio sont curieux, motivés et volontaires. C'est un régal ! C'est mieux qu'un rêve, c'est une merveilleuse réalité !

Une grande fête pour un grand homme !

Le 31 janvier a eu lieu la fête de Don Bosco. Créateur des oratorios, ce prêtre italien a fait reconnaître sa

sainteté, par le travail qu'il a réalisé avec les jeunes. C'est lui qui a créé la pédagogie salésienne. Comme je l'ai expliqué dans mon premier article cette pédagogie vise à aider les jeunes à être acteur de leur vie et grandir. Elle se base sur 3 grands principes introduits par don bosco :

- une approche préventive et persuasive c'est-à-dire qu'il faut expliquer aux jeunes pourquoi ils doivent acquiescer ou ne pas acquiescer un comportement.

- Une approche confiante, qui implique un grand travail de compréhension de la part de l'adulte. En effet chaque jeune réagit différemment et il faut comprendre pourquoi sans pour autant dire que ce n'est pas bien. Derrière des mots peut se cacher une peur ou une souffrance qu'il est nécessaire de comprendre et d'appréhender pour aider le jeune.
- Enfin c'est une pédagogie de l'alliance qui vise à apporter un regard bienveillant au jeune pour créer un lien avec lui, une familiarité.



La fête était grandiose. Elle transpirait de joie et de dynamisme. Des scénettes présentées la veille en français par deux classes de terminales du CFP rappelaient à chacun pourquoi la fête a lieu. Le jour J chacun a participé au grand spectacle. J'ai pu danser sur scène avec les filles du foyer, rire des présentations des animateurs et sourire de la joie des jeunes qui montaient sur scène. Chaque jeune était heureux d'être là et de montrer ce qu'il avait préparé. Chacun avait sa place et personne n'était de trop. Dimanche, nous avons organisé une grande kermesse pour les jeunes de l'oratorio. Malgré la pluie battante, les jeunes couraient comme si ils allaient s'envoler. Ils participaient aux jeux débordant de joie et allaient chercher les bonbons, cahiers, crayons ou gommes qu'ils avaient gagnés avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Le soir, totalement fatiguée, tous mes muscles étaient endoloris par ces trois jours de courses et de préparatifs. Et pourtant, j'étais fière d'avoir donné de mon énergie pour tout cela, car chaque sourire était le reflet d'un enfant heureux qui grâce à la définition de l'éducation d'un homme, peut devenir quelqu'un.

Le lendemain en cours, la tête toujours pleine de bonheur et de sourires d'enfants, j'ai demandé aux élèves de m'écrire quelle vision eux, ont eu de cette fête. J'ai été impressionnée par les mots et la foi de **Liantsoa**, en seconde A1 comptabilité. Voici son texte :

Le matin du samedi 31 janvier 2015 à 8h nous sommes allés prier à la messe à l'Eglise Ste Thérèse à Ivato. Après la messe nous sommes retournés à l'école puis à l'oratorio pour manger le déjeuner tous ensemble. Après le repas nous avons célébré la fête.

En fait, j'aime cette fête car je suis étudiante dans une école Salésienne et je suis catholique aussi. Je connais l'histoire de Don Bosco. Pour moi, cette fête est très importante parce que je suis jeune et Don Bosco a aidé les jeunes à commencer une très belle vie. Il les a aussi sauvés et aidés à se rapprocher de Dieu. Les jeunes étaient malheureux et très pauvres, Don Bosco a affronté tous les problèmes et sacrifié sa vie pour les sauver et leur donner une vie normale.

Alors, je vois Don Bosco comme un père pour moi. Et nous sommes prêts à affronter tous les problèmes et sacrifier nos vies comme Jésus pour sauver nos amis. Il dit « prenez toutes ces richesses et donnez-moi tous ces jeunes », ça veut dire qu'il est tout pour l'homme. « Je vous attends au paradis. » Il est mon père, ton père, notre père. *Liantsoa,*

Eléonore Maechling -blog et mail – février 2015



MATTHIEU

Je découvre... et je me sens à ma place !

Je suis arrivé à Ivato-aéroport, le 5 janvier avec Eléonore. Tandis qu'elle était accueillie chez les sœurs moi, j'étais reçu chez les salésiens au « Centre Notre dame de Clairvaux » juste de l'autre côté de la rue.

Clairvaux est un centre d'accueil pour les jeunes en difficulté. Ils sont 140 internes et 135 externes et viennent d'Antananarivo ou de ses environs. Le site comprend un centre de Formation au Travail en mécanique- menuiserie - bâtiment - mécanique auto - agriculture et élevage. Il y a aussi l'oratorio et une école primaire. C'est dans la branche agricole que je vais donner un coup de mains. La communauté est composée de sept frères et prêtres salésiens.



Avant la rentrée des vacances de Noël, je suis allé à Fianarantsoa. C'était vraiment super de visiter cette ville et cette région. Madagascar est vraiment un très beau pays !

La rentrée a eu lieu le 13 janvier. Pour l'instant, j'accompagne les groupes en Travaux Pratiques, surtout les 2^{ème} année. Je découvre qu'ici, les jeunes sont très joueurs. Je suis très content d'être là au milieu d'eux. Je me sens réellement à ma place !

Matthieu Soucille – mail janvier 2015

Benjamin à Lyon

BENJAMIN HARDY est titulaire d'un master d'architecture et passionné pour l'animation de jeunes à la manière de Don Bosco. Il est volontaire chez les salésiens de Lyon depuis septembre dernier et poursuit avec joie et compétences, ses engagements au Valdocco et dans les trois paroisses du Grand Lyon : Tassin-la demi-lune, Lyon 5^{ème} et le Point du jour.

Au valdocco tout d'abord, nous avons préparé durant l'atelier du mercredi sur Vaulx en Velin, un goûter de Noël musical. Les décorations ont été faites par les jeunes ainsi qu'une partie de la cuisine. Le reste ayant été apporté par les parents. Ce fut un moment convivial où nos jeunes ont montré leurs talents musicaux en nous chantant le « lion est mort ce soir » et « vive le vent ».

En décembre, au niveau de la paroisse, la dernière messe des grands jeunes, de l'année 2014 que j'aide à préparer et à organiser, était le 13 Décembre le jour de la lumière de Béthléem. Cela a été l'occasion de profiter d'une magnifique célébration, avec à la fin sur l'esplanade un splendide lâcher de lampions lumineux.

... Participer à des messes festives, voir des jeunes heureux, avoir un rôle pendant la veillée, jouer de la musique...me donne du bonheur ! Je suis dans mon élément ! Cela me donne l'envie de m'accrocher à ce que je fais, me pousse, me donne des ailes pour continuer avec toujours autant de plaisir ce volontariat à Lyon.

Pendant les vacances de Décembre a eu lieu la kermesse de Noël. C'est un moment de magie pour les enfants du Valdocco que tous attendent avec impatience. Cette kermesse est en fait un grand casino à stands dans lequel les jeunes parient des valdeuros pour en gagner davantage. Il y avait cette année six stands. Un jeu de chamboule-tout, un jeu des anneaux, où il faut passer des anneaux dans un piquet. Un jeu de roulette. Un Jack 21 et enfin le jeu des allumettes, le classique de Fort Boyard. A la fin du jeu les valdeuros sont échangés par des points cadeaux. Ces points permettent ensuite d'acheter des cadeaux, trouvés à l'avance et sélectionnés par les animateurs et les amis du valdocco. Ce temps se clôture par un grand goûter préparé par les amis du valdocco. C'est un espace que les jeunes sont très heureux d'investir, nous avons eu en plus la grande chance

cette année d'avoir des grands jeunes du foyer de Laurenfance, qui sont venus nous donner un coup de main pour tenir les stands de l'après-midi.

Mes activités du mois de Janvier ont beaucoup tourné autour du grand temps fort de ce mois, la grande fête de Don Bosco, l'année de son bicentenaire. Ce temps de préparation a commencé, avec les jeunes, lors des ateliers du mercredi à Vaulx en Velin où nous avons proposé de faire des numéros de cirque. Les jeunes ont accrochés à trois propositions : la gymnastique avec un spectacle qui réutilisait l'univers des ghostbusters, les chasseurs de fantômes. Les figures gymniques étant principalement des pyramides avec transition dansées. Puis vint le dompteur, un spectacle animalier clownesque, un sketch comique qui met en scène un lion et son dompteur et enfin, la magie avec des tours spectaculaires, comme enlever une écharpe en la faisant traverser le cou, et des numéros d'apparition/



disparition d'objets, multiplications et déplacements d'objets.

Avec l'équipe de prévention du Valdocco, nous avons la chance de manger le mercredi midi chez les sœurs salésiennes de la Communauté Sainte Blandine à Ménival, et durant le mois de Janvier, ce n'est pas moins de deux invités illustres qui sont venus faire honneur à cette table. En premier le père Daniel Féderspiel, provincial des salésiens de don Bosco et Monseigneur Barbarin, cardinal de Lyon, en visite sur l'ensemble appelé « les trois paroisses » qui couvre les paroisses salésiennes de Lyon 5^{ème} et de Tassin la demi-lune. Monseigneur Barbarin a clôturé cette semaine en présidant les deux messes du 31 Janvier et du 1er Février. Le week-end de la Saint Jean Bosco fut un week-end fatigant mais vraiment magnifique !

Tout a commencé le samedi matin à 10 heures pour un briefing sur la journée du 31. Cette journée a eu lieu aux Minimes. Quatre espaces avaient été proposés sur la journée du samedi. Les trois premiers en après midi étaient : le grand jeu pour tous les enfants de 7 à 12 ans ; le tournoi sportif pour les ados de 11/17 ans ; un temps de rencontre avec les parents sur le thème de la communication entre parents et enfants. Le dernier temps du samedi était la veillée du soir, dont j'ai aidé à organiser le fil rouge. C'est sur cet espace dont j'ai été acteur que je vais donc développer.

Le dimanche matin, nous avons vécu une grande célébration pour bien commencer la journée, une célébration dynamique pour mettre de la joie, joie à laquelle nous a d'ailleurs invité Monseigneur Barbarin. A la suite de cette messe, nous, les animateurs du Valdocco sommes partis récupérer les jeunes dans les quartiers. Au total dans l'après midi, il y avait 62 jeunes parmi lesquels ceux du Valdocco, les scouts, les jeunes des Minimes, ceux de l'aumônerie et d'autres



mouvements et tous les jeunes proches des salésiens et salésiennes. Je n'ai pas spécialement participé à cet après-midi puisque je faisais les derniers préparatifs de la veillée notamment la mise en place de la machine à remonter le temps.

En commission, nous avons organisé le fil rouge de la veillée, je vais essayer d'en faire une synthèse la plus intéressante possible. Deux scientifiques docteur Maboul et Emmet Brown construisent une machine à remonter le temps. Ils cherchent à aller jusqu'en 1815 seulement la machine *bugge* et s'arrête à différentes dates. A chaque étape correspond un moyen de communication : 2015 : L'Imprimante 3D produit une mini-figurine de Don Bosco - 1995 : Ordinateur : mail annonçant la création du Valdocco en France - 1950 : Télévision. 1^{ère} apparition cinématographique de Don Bosco - 1930 : Radio. Annonce de la canonisation de don Bosco - 1883 : Téléphone. Don bosco arrive - 1840 : Télégraphe : un petit jeune vient d'arriver à l'oratoire c'est Barthelemy Garelli - 1815 : Lettre : Faire-part de naissance de Jean Bosco ! Entre chaque étape, ont eu lieu les sketches préparés par les scouts et le Valdocco. Avec de la variété dans le spectacle : danses, sketches, magie, gym, clown ..., cette soirée a beaucoup plu aux jeunes qui ont vraiment été fantastiques eux qui, déjà deux semaines avant, me disaient qu'ils ne souhaitaient pas se produire sur scène mais qui ont finalement été ravis de le faire et l'ont fait en mettant toutes leurs énergies !

Le temps fort s'est poursuivi le lendemain avec la grand'messe des trois paroisses, une messe également très festive qui s'est ensuite poursuivie par un repas au lycée Notre-Dame des Minimes, repas de grande qualité égayé par des intermèdes musicaux. Enfin ce week-end s'est achevé à Vaulx en Velin avec un concert au profit des Irakiens. Quatre groupes ont participé à ce spectacle dont un petit groupe de musiciens du MSJ (mouvement salésien des jeunes) auquel j'ai participé.

Je suis tellement heureux de ce week-end car tous les animateurs et organisateurs se sont donnés à fond, et c'est ce qui a fait la réussite de ce temps fort. Les jeunes en sont repartis ravis, ils avaient vraiment la joie au cœur et le soir, ils étaient encore pleins d'énergies. Et puis je dirai que, pour moi, des messes festives, des jeunes heureux, avoir un rôle pendant la veillée, jouer de la musique, me donne du bonheur ! Je suis dans mon élément ! Cela me donne l'envie de m'accrocher à ce que je fais, me pousse, me donne des ailes pour continuer avec toujours autant de plaisir ce volontariat à Lyon. (B. Hardy – 2 février 2015)

Le Volontariat... et après ???



Anne Claire

ANNE CLAIRE DEPRAZ, née HANOTTE, est une jeune femme de 28 ans qui a fait connaissance du Vidès grâce à Mickaël Crublet, alors responsable national du MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes) et qui était lui-même parti en volontariat au Mali. Après le camp de formation à Lille, elle a été envoyée à PHNOM PENH, capitale du CAMBODGE, pour y enseigner. Elle raconte...

Je suis partie en volontariat de septembre 2008 à juillet 2009 dans un établissement scolaire comprenant également un internat, tenu par les sœurs salésiennes.

J'y ai donné des cours d'Anglais à des filles de 16 à 25 ans en formation pour travailler dans les hôtels et restaurants. En plus de l'apprentissage de la langue, nous reflitions, en tant que volontaires, la « culture étrangère » à laquelle les élèves appelés à travailler avec les touristes, devaient s'habituer.

Je suis partie en volontariat avec l'objectif de comprendre ce qu'est un Homme !

Je suis aujourd'hui mariée à Sébastien Depraz, maman d'un petit garçon de 14 mois et ingénieure dans une entreprise de construction. Je fais partie du comité de pilotage du Vidès depuis 2010 et à ce titre, je viens régulièrement parler de la mondialisation et du dialogue interculturel aux futurs volontaires, durant le camp de juillet à Lille, ville où nous habitons. Je m'occupe également de l'animation du site Vidès. D'ailleurs n'hésitez pas à aller faire un tour sur notre site web vides-France.com et à laisser un message sur notre page Facebook !

Je suis partie en volontariat avec l'objectif de comprendre ce qu'est un Homme : Qu'est ce qui fait nos différences ? J'y ai découvert que les rêves, les qualités et les défauts des êtres humains se retrouvent indépendamment des

cultures et des peuples. Je suis aussi partie pour me destablisier, chercher mes limites en quittant mon confort matériel, culturel, de langue (j'étais la seule francophone dans l'école) et ma sécurité. Enfin, je voulais enseigner et me mettre au service de ceux qui en avaient besoin. Je suis partie avec le Vides car il était important pour moi d'être formée, d'être encadrée par des personnes qui connaissent bien le





dite au retour de son volontariat :
« On peut vivre sans rien posséder, mais on ne peut pas vivre sans être ensemble ; l'important ce n'est pas ce que les gens possèdent, mais c'est la relation. »

J'ai également été très marquée par le manque de sécurité en ville : la circulation, les vols, etc... et à la campagne : les viols ! Quelle chance nous avons en France de pouvoir sortir dans la rue le soir, et de se sentir en sécurité chez soi ! Le Cambodge m'a également fait changer d'avis sur le port de l'uniforme ! C'est tellement pratique de ne pas se poser de question devant sa garde robe, et dans la rue de reconnaître chacun

terrain sur place, et qu'il y ait une continuité de la mission sur place après mon départ. J'ai eu un coup de cœur pour la pédagogie salésienne : c'est comme ça que je voulais me mettre au service des autres.

par son uniforme. Et contrairement à ce que je pensais, on peut tout faire en jupe ! Même jouer à la balle au prisonnier ou à l'élastique !

Lors de mon volontariat, j'ai approfondi la pédagogie de Don Bosco : « Sans affection, pas de confiance, sans confiance, pas d'éducation », l'importance de voir dans l'enfant, l'adulte qu'il deviendra, les mots du soir et du matin : si simple et si efficace ! J'espère réussir à mettre en pratique cette pédagogie dans l'éducation de mes enfants ! Toutes les personnes que j'ai pu croiser par l'intermédiaire du Vidès m'ont appris à faire de chaque jour une fête, une louange. Ma vision des religieux et religieuses a également beaucoup changée : les rapports avec les salésiens sont pleins de simplicité.

J'espère réussir à mettre en pratique cette pédagogie de la confiance dans l'éducation de mes enfants !

Je me suis rendue compte de toute la culture que nous acquérons sans nous en rendre compte ici : j'ai eu beaucoup d'émotions à enseigner aux élèves, et à certains profs, que le monde est une boule et la différence entre les africains et les américains. J'ai également vérifié une phase que Mickaël Crublet m'avait



Loin de nous éloigner, Sébastien et moi, le volontariat nous a donné envie de nous engager pour la vie.

Côté perso, Sébastien et moi avons appris à nous connaître différemment par cette relation à distance durant un an. Il y a des choses que l'on ne se serait peut être pas dites si j'étais restée en France ! Loin de nous éloigner, le volontariat nous a donné envie de nous engager pour la vie. Un des points importants du retour a par ailleurs été de retrouver un rythme à deux.

La première chose qui m'a marquée à mon retour en France, c'est la relation entre les parents et les enfants que je croisais : les enfants étaient écoutés, on demandait leur avis, on les laissait choisir. Dans les familles que j'ai pu croiser au Cambodge, le lien était souvent plus financier que rempli d'amour, et l'enfant n'était pas une personne à laquelle on portait un intérêt.

J'ai repris mes études à la rentrée qui a suivi mon volontariat. Se retrouver en ville en résidence étudiante, manger seule le soir et non plus en communauté a été un peu dur car il n'y avait plus cette possibilité de sortir dans la cour de récré et de discuter spontanément. J'ai gardé contact avec la volontaire italienne avec qui j'ai vécu le volontariat : elle s'est mariée cette année !

Mes conseils aux futurs volontaires seraient les suivants :

Etre présent physiquement et mentalement pour votre mission. Vous détacher d'internet et de vos habitudes.

Regarder beaucoup, poser toutes vos questions, proposer vos services.

Sourire et vous laisser entraîner par les personnes qui vous entourent

Anne Claire Depraz – février 2015



Photos envoyées par Anne Claire. Deux d'entr'elles ont été prises durant son volontariat p.16 : en costume traditionnel et p. 17, avec les fillettes, durant l'entretien du jardin



Guillaume

GUILLAUME FAYE est un parisien d'une trentaine d'années, qui exerce son métier d'ingénieur. Comme Anne Claire, il fait partie du conseil d'administration et de pilotage du Vidès depuis ses débuts. Après le camp de formation à Lille, il a été envoyé à MADAGASCAR chez les salésiens. Son expérience et son parcours nous invite à vaincre nos peurs et à faire confiance à Dieu, aux autres et ...à soi-même !

Je suis parti dix mois à Madagascar, de septembre 2010 à juin 2011. J'étais dans la communauté salésienne de Mahajanga, une ville sur le littoral Nord-Ouest de Madagascar. Ma mission principale a consisté à donner des cours de mathématiques à deux classes de terminale professionnelle du lycée Don Bosco, attenant à la communauté. Mon emploi du temps n'étant pas rempli, j'ai progressivement élargi mes activités, à travers des cours de français à des futurs séminaristes, à des jeunes dans une association de quartier, et temporairement dans une école primaire. J'ai aussi donné un cours de catéchisme à la

cathédrale une fois par semaine. Enfin j'ai pu contribuer, avec un volontaire italien, à remettre un peu d'ordre dans la gestion de la « mutuelle » des personnels des lycées catholiques de Mahajanga.

Les deux/trois premiers mois de mon volontariat n'ont pas été des plus faciles. J'ai souffert au début du manque d'activités, de l'éloignement...Mais je me suis accroché. Je savais qu'on pouvait passer par là et qu'il fallait laisser le temps au temps. Et puis ma foi m'a aidé. Le Seigneur m'avait envoyé là, Il savait ce qu'il faisait. Patience...

Et petit à petit, je me suis habitué aux lieux, aux gens, au climat... Je me suis ouvert à la rencontre. Rencontre des malgaches, mais aussi à d'autres volontaires européens, qui auront été un soutien tout au long de mon séjour.

Les premiers mois ont été difficiles mais je me suis accroché. Je savais qu'on pouvait passer par là... ma foi m'a aidé.

Les mois suivants de mon volontariat ont été très beaux. Fini l'ennui, fini la peur... place à plus de confiance, d'ouverture aux autres et à la découverte. Avant, j'étais mal à l'aise au marché, dans la rue, sous les regards dirigés vers le « Vazaha » que j'étais. Par la suite, je marchais en confiance dans les rues de Mahajanga, avec le sourire... je connaissais la ville, je m'y sentais bien. L'autre me faisait moins peur. Et puis j'ai eu la chance de recevoir trois groupes de visiteurs de France, famille et amis, lors de mes derniers mois là-bas. Les séjours avec eux restent de très beaux souvenirs.

Voilà presque trois ans et demi que je suis revenu. Je me demande ce que je ferais aujourd'hui, dans quel état d'âme je serais, si je n'avais pas pris cette décision de partir, si je n'avais pas pris la décision l'année précédente de préparer ma confirmation, si je n'avais pas rencontré la famille salésienne, aussi !

En fait, avant cela, j'étais au ralenti. J'avais peur de



beaucoup de choses, du regard de l'autre, de l'avenir, je me jugeais sévèrement... avec la tentation du repli, de la fuite du monde. Cela ne m'avait certes pas empêché de vivre, mais avec le cœur souvent lourd.

La foi a inversé le mouvement. Elle m'a mise en marche. Elle m'a permis d'écouter cet appel au volontariat et d'oser y répondre. Avec le recul, je vois Madagascar comme une étape importante sur mon chemin de foi et de vie. L'expérience m'a fait gagner en confiance en Dieu, en confiance en l'autre, en confiance en moi.

L'expérience m'a fait gagner en confiance... ce volontariat m'a permis de comprendre où était l'essentiel.

Ce volontariat a commencé à me faire comprendre où se situait l'essentiel : l'amour pour les autres, pour Dieu. J'ai commencé à prendre conscience que le plus précieux c'est d'aimer et d'être aimé... A dire, cela

peut paraître évident... mais en fait, on vit rarement de cela. Le sourire des malgaches m'a beaucoup interrogé, la présence de cette joie au milieu de tant de pauvreté matérielle... N'est-ce pas un signe que la source de la joie se situe à un autre niveau ? Sans les matchs de foot à la télé, sans les loisirs pour se distraire, sans son confort matériel habituel, on réalise qu'on est quand même heureux, voire plus, rien que le fait d'être disponible, présent au monde, aux autres, d'échanger... Une de mes résolutions concrètes en rentrant a d'ailleurs été de ne pas prendre de télévision chez moi pour me rendre plus disponible !



La joie des malgaches malgré la pauvreté matérielle n'est-elle pas le signe que la Source de cette joie est à un autre niveau ?

Mon volontariat m'a également apporté un regard plus critique sur nos modes de consommation. C'est une prise de conscience de l'abondance de biens dans nos sociétés occidentales, dont la plupart ne répond pas à des besoins fondamentaux. Il y a tellement de choses dont on pourrait se passer... Et dans d'autres pays, comme Madagascar, les habitants n'ont pas suffisamment pour répondre à leurs besoins. Je le savais avant de partir, mais de le voir, de le constater sur place, m'a fait beaucoup plus réfléchir. Je ne pouvais plus faire comme si de rien n'était. C'est

C'est difficile de changer les choses, mais à notre petite échelle, on peut faire attention... acquérir une liberté face à la surconsommation !

difficile de faire changer les choses, mais à sa petite échelle déjà, on peut faire attention, acquérir une liberté par rapport aux messages trompeurs de la publicité, identifier ce qui fait vraiment besoin, tendre à une vie simple...

En repensant à Madagascar et en greffant d'autres expériences dessus, je change petit à petit mes habitudes. Je tends par exemple de plus en plus à acheter des produits du commerce équitable. Petite action à son échelle, mais qui peut avoir de l'impact si elle se multiplie.

Depuis mon retour, je continue mon chemin. J'ai vécu différents expériences : la joie de continuer à garder un lien avec la famille salésienne via le conseil de pilotage et d'administration du Vidés, un an avec un groupe de la communauté de l'Emmanuel, puis la découverte de la spiritualité jésuite via une retraite spirituelle et l'année dernière un pèlerinage en Terre

Sainte... Grande richesse de notre Eglise.

En fait, en pensant à mon volontariat et à la suite, cette parole du Christ me vient en tête « Tout homme qui vient à moi, qui écoute mes paroles et qui les met en pratique, je vais vous montrer à qui il ressemble. Il ressemble à un homme qui bâtit une maison. Il a creusé très profond, et il a posé les fondations sur le roc. Quand est venue l'inondation, le torrent s'est précipité sur cette maison, mais il n'a pas pu l'ébranler parce qu'elle était solidement bâtie. »

Madagascar fut une étape pour creuser et commencer à poser des fondations sur le roc. Les étapes suivantes m'ont permis de continuer à bâtir, sans que les vents contraires ne viennent tout remettre en cause. La suite m'est inconnue, je ne vois pas forcément très loin, mais j'essaie d'avancer, de faire confiance à Dieu, sans laisser prise à la peur.

Si j'avais un conseil à donner à de futurs volontaires, ce serait peut-être d'ailleurs cette parole d'Evangile :

« N'ayez pas peur ! ».

Surtout, la peur ne doit pas être le facteur faisant renoncer. Il faut creuser l'appel au volontariat lorsqu'il se présente. Pouvoir vivre une telle expérience est une vraie chance !

Guillaume FAYE - février 2015

Photos tirées du power-point réalisé par Guillaume lors de son volontariat.

*P. 18, en haut à droite - de la gauche vers la droite, la 4^{ème} jeune fille est **Marion Thiercelet**, volontaire vidés à Ivato, cette année-là également.*



BREVES -BREVES- BREVES -BREVES- BREVES -BREVES-BREVES-



Marie se prépare à devenir « sœur missionnaire de la charité ».

Après 9 mois passés en Inde, en grande partie en volontariat chez les sœurs salésiennes et durant quelques semaines chez les Missionnaires de la Charité, Marie FOYER nous informe qu'elle est partie à Madrid le 12 janvier dernier, rejoindre la première étape de formation dans cette Congrégation fondée par Mère Teresa. « C'est une grande décision », nous dit Marie, « qui a mûri dans mon cœur peu à peu, au fil des années, des projets, et des rencontres. La vocation à la vie consacrée peut paraître un mystère à certains... je répondrai juste par quelques mots tirés d'un témoignage sur la Vie

Consacrée reçu il y a peu de temps : Dans l'Eglise, il y a une grande diversité des vocations, mais aussi un appel pour chacun, qu'il nous faut approfondir pour devenir pleinement nous-mêmes. Sans oublier que ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu ! Cet appel que j'ai reçu à être au service des plus pauvres des pauvres, suivant l'esprit missionnaire de Mère Teresa, est exigeant, mais je pense qu'il correspond au chemin où le Seigneur m'attend pour apprendre à l'aimer à travers les plus pauvres, en lui offrant toute ma vie. En cela, je trouve une vraie Joie, que j'ai déjà perçu en Inde et à plusieurs reprises auparavant. En cette année de la Vie Consacrée, priez pour moi, pour que le Seigneur m'accompagne et me donne la force de persévérer avec le sourire ! » (Marie Foyer – janvier 2015 – photo : Marie en compagnie de son frère durant le camp de formation Vidès) - Adresse : Missionary of Charity - Paseo Ermita del Santo, 46 - 28011 Madrid - SPAIN

CAMP DE GANSHOREN DU 11 AU 25 JUILLET : APPEL AUX ANIMATEURS !

Du 11 au 25 juillet : appel aux animateurs ! A Ganshoren (internat Don Bosco, Bruxelles), ce sont 80 enfants et ados qui attendent avec impatience le camp Vidès car beaucoup n'ont pas d'autres vacances ! Vu tous les pays d'origine des participants, il s'agit vraiment d'un camp interculturel... Ils sont là, hyper enthousiastes, du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30 environ. Les animateurs eux (dont certains se préparent à un volontariat de plusieurs mois dans un pays du sud) vivent deux semaines ensemble, toujours hyper motivés eux aussi : du samedi 11 au samedi 25. Pour eux, il y a des temps de partage spécifiques, de formation (pédagogie de Don Bosco, secourisme, interculturelité ...), de détente ... et bien sûr de relecture et de préparation des activités variées et passionnantes. Chaque année, l'ambiance est merveilleuse ! Lisez quelques témoignages d'enfants et d'animateurs sur www.donboscofanshoren.be à l'onglet « Activités de l'été 2014 » ... Bref : bienvenue si le cœur vous en dit ! Sr Isabelle, Sr Pilar, Sr Bénédicte et cie ...



CAMP DE FORMATION VIDÈS DE LILLE EN FRANCE

aura lieu du 4 au 19 juillet 2015, pour les jeunes qui veulent s'engager en volontariat dans l'année qui suit ou plus tard. Les temps de formation théoriques, de rencontre avec les anciens volontaires, alternent avec l'animation des enfants du Centre aéré. Une équipe composée d'un prêtre, de religieuses salésiennes et de jeunes laïcs accompagnent les futurs volontaires. Le camp s'achève par « l'envoi en mission » au cours d'une célébration eucharistique en l'église du secteur.

CAMP MISSION A MADAGASCAR

se déroulera du vendredi 4 juillet au 3 août 2015. Il permet à de jeunes adultes d'apporter de la joie et de la vie au cœur de l'été à des enfants et des adolescents incarcérés dans la prison et le Centre de détention de Tananarive, ceci en étroite collaboration avec l'Association « Grandir dignement » qui œuvre sur place.